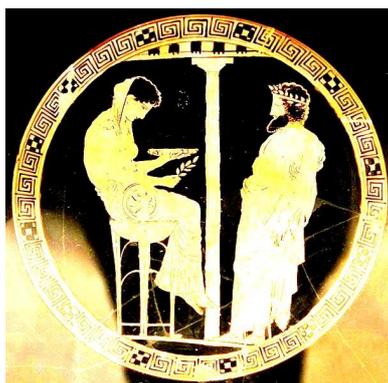


« **La Philo du Prolo** »

<http://pierre.assante.over-blog.com/>

Bulletin Hétérodoxe Très Perso

N° 10 Septembre 2016



**Choix d'articles de Pierre Assante
Février-Août 2016**

ÉMOTIONS, SUBLIMATION.

Les sentiments, comme les émotions et comme les idées naissent de conditions historiques de la société et de la personne et acquièrent une autonomie relative par rapport à ces conditions.

Les émotions ne sont pas un accident du développement de l'espèce humaine, elles en font partie dans une unité des propriétés ontogénétiques et phylogénétiques, leurs éléments constituant multiples, infinis et divers, leurs résultantes énigmatiques du moment, leur dépendance globale et leurs autonomies relatives.

Les émotions ont un rôle dans le développement de l'espèce comme l'usage des concepts "quotidiens" ou "savants", dans leur unité, leur dépendance et leurs autonomies.

Sommaire, pages

A. DEVENIR, juin 2016

I. MODERNITE DU CAPITALISME. Page 2

**II. LA RÉSISTIBLE ASCENSION DU « LOW COST »
ET L'IRRÉSISTIBLE MOUVEMENT
DU PROGRÈS POUR TOUS. Page 3**

**III. Et L'ECONOMIE CONTRIBUTIVE (1) EST-ELLE UNE COURSE AU PROFIT OU
UNE COURSE AU PROGRES DE L'HUMANITE ? . Page 4**

IV. LES RESERVES D'ALTERNATIVE.

Comprendre les difficultés de la société en général, celle de la politique, celle d'un parti de transformation sociale en santé. Page 5

V. SHEMA 1 : DEVENU et DEVENIR : Développement, Production Qualitative. Schéma inspiré librement des concepts ergonomiques du Professeur Yves SCHWARTZ. Page 6

VI. SHEMA 2 : Tableau « Un sens de l'histoire », extrait de l'essai « Division sexiste du travail, résidu ou mode de gestion ? » P. Assante, 2004. Page 7

B. ÉMOTIONS, SUBLIMATION.

Choix de textes du blog Mars-Août 2016

VII. CONDITIONS MATERIELLES ET MENTALITES. Page 8

VIII. ÉMOTIONS, SUBLIMATION. Page 9

IX. MOINS MAIS MIEUX. Page 10

X. COMPRENEZ-MOI. Page 11

XI. LE COURANT FROID ET LE COURANT CHAUD SE REJOIGNENT !. Page 13

**XII. OPPORTUNISME ET HYÉRARCHIE DE LA TRANSMISSION . Page 14
A L'INTÉRIEUR DE L'HUMANITÉ.**

**XIII. MOINS MAIS MIEUX. LE CERVEAU OUTIL DE SYNTHESE. ENCORE LES
MAITRES DU TEMPS. QUE QUOI COMMENT PRODUIRE. Page 15**

XIV. IL FAUT SAVOIR CELA A CHAQUE MOMENT DE SA VIE. Page 17

XV. L'USURPATION DES IDEES. Page 18

XVI. FRANCE ET EUROPE PROGRES OU DECLIN ? Page 19

I. MODERNITE DU CAPITALISME

• Les capacités du capitalisme mondialisé et numériquement informationnalisé de créer, de transformer la vie des être humains en la modernisant, en répondant aux besoins nouveaux au quotidien restent une réalité relative mais leur santé n'est qu'une apparence.

• Certes, le mouvement d'humanisation de l'espèce humaine se poursuit malgré la crise économique et de civilisation. Le mouvement de modernisation future d'une société est contenu dans ce que le mouvement actuel possède de plus progressiste, à double sens, le présent contient le futur et l'ancien saisit le présent : progressisme et conservatisme se livrent la guerre du futur. Cette guerre existe aussi dans l'informationnalisation numérique mondialisée.

• Le mouvement de la société capitaliste moderne se heurte au système de production et d'échange « Argent-Marchandise-Arget' plus » (A-M-A') parce que ce dernier engendre une suraccumulation du capital (1) qui peut de moins en moins s'employer dans les besoins humains et de plus en plus s'emploie dans les investissements spéculatifs, productifs en matière de capital mais improducteur en matière de biens nécessaires à la vie humaine.

• La description de la marchandise et la transformation de l'argent en capital (2) et du caractère fétiche de la marchandise (3) dans le Capital de Karl Marx, n'a rien d'une vieille lune. La base de ce « fonctionnement » non seulement perdure dans le capitalisme moderne, mais parvient à un paroxysme rendant le système de moins en moins vivable (4), et donc de plus en plus en crise.

• Les fièvres d'agitation qui parcourent la société sont non les causes mais le résultat, les effets d'une maladie, en aller-retour.

• Ces fièvres posent la question de la résolution de cette contradiction, des remèdes à la maladie. Les remèdes reposent non seulement sur la protestation spontanée contre les effets de la maladie, mais sur la conscience, sur le savoir de la nature de la maladie et de comment la guérir. Ce savoir ne peut naître que d'une « pluridisciplinarité » scrutant la réalité le plus profondément possible, en fonction des moyens du moment.

• Il n'y a pas de solutions à la poursuite d'un processus de l'humanité sans effort des humains, d'apprentissage des humains, d'action des humains, et de solidarité objective et subjective organisée des humains, aux niveaux historiques atteints de périodes données (5).

• Notes.

(1) Livre III, « Le Capital », Karl Marx.

(2) Livre I, Première et Deuxième section.

(3) Livre I, Première section, Chap. IV.

(4) Malgré son apparent « confort », du moins pour certains.

(5) Les « 30 glorieuses » ont résulté de l'usage de la plus-value relative plutôt que la plus-value absolue (La plus-value, « Das Kapital », Marx, Livre I). Cette possibilité provenait de la progression de la productivité sous l'effet de la révolution scientifique et technique et de l'exploitation coloniale dans les pays dits industriellement avancés. Cette possibilité s'évanouit avec la baisse tendancielle du taux de profit dans le capitalisme mondialisé et informationnellement numérisé.

II. LA RÉSISTIBLE ASCENSION DU « LOW COST » ET L'IRRÉSISTIBLE MOUVEMENT DU PROGRÈS POUR TOUS.

• Dans un article précédent, je soulignais à quel point l'argent a envahi notre vie quotidienne.

• C'est une vieille réalité millénaire dont parle Karl Marx en citant le « Timon d'Athènes » de Shakespeare, mais jamais sa dictature n'avait pris une telle ampleur, ni n'avait causé autant de dégâts dans l'évolution humaine matérielle et morale.

• Sans reprendre tous les arguments d'articles précédents, rappelons toutefois que Marx n'a pas écrit « l'Argent », mais « Le Capital », où justement il décrit la transformation de l'argent en capital.

• Notre « ministre du travail » vient de justifier sa « loi-travail », qui n'est pas sa loi mais celle de l'oligarchie mondiale pour adapter l'organisation du travail à la crise de suraccumulation du capital de cette oligarchie mondiale : « S'adapter pour surpasser des concurrents à bas coût », dit-elle.

Nous y voilà : le bas coût, le Low Cost, sur lequel s'appuient les arguments de marché, la libre concurrence, le démantèlement du service public, les privatisations, et bien sûr les bas salaires et les augmentations du temps de travail, en pluie et en orage.

• Si nous sommes prisonniers du bas prix, du « Low Cost, et de la réduction de notre vie, aux deux bouts de l'achat et de la vente des moyens et biens nécessaires à notre vie quotidienne, c'est parce que l'organisation de cette vie quotidienne, ses règles, ses « solutions » malades nous sont imposées « d'en haut » par ces oligarchies.

• Bien sûr il est agréable de pouvoir et nous voulons pouvoir prendre un avion, un bus, une marchandise quelconque à prix abordables, mais plus ça va, plus nous nous rendons compte, qu'en retour, c'est nous qui le payons au quotidien par l'aggravation de nos conditions de vie et de travail et de manque d'emploi, et de chômage (que nous payons aussi) ou de travail au rabais.

• L'EXPLOSION SOCIALE DE CE MAI-JUIN 2016, c'est l'expression d'un malaise qui nous dit que le système a un problème, que notre vie se dégrade et notre avenir s'assombrit de plus en plus.

• Oui un jeune a raison de vouloir voyager à bas prix. Il a raison aussi de vouloir un horizon moins sombre, plus lumineux à sa vie, et des conditions d'existence plus humaines, humaines tout court, en progrès.

• Le projet de loi de sécurité d'emploi et de formation répond à cela (1).

• Une maîtrise du déplacement des capitaux par une réforme radicale et progressive des systèmes financiers de la Banque centrale Européenne répond à cela.

• La bataille syndicale contre la loi El Khomri et pour une organisation progressiste de l'organisation du travail et d'une démocratie de l'humain producteur du « Que, quoi, comment produire » répond à cela.

• Une France dans une Europe démocratique échangeant avec le reste du monde, du Kilomètre zéro à l'autre bout de la Terre en fonction des besoins, une libre circulation des personnes, répond à cela.

L'ascension du « Low Cost » est résistible parce que le low cost, ce ne sont pas des moyens supplémentaires pour vivre ; parce que les besoins anciens comme les besoins nouveaux que recherchent la jeunesse et tous les humains, exceptés les possédants dominants, peuvent être satisfait dans un nouvel équilibre en progression des richesses, à travers une productivité rendue au peuple et aujourd'hui confisquée par ces possédants dominants ; et en respectant la planète qui est nôtre maison commune.

L'EXPLOSION SOCIALE DE CE MAI-JUIN 2016, c'est l'expression d'un malaise qui nous dit que le système a un problème, mais c'est aussi une formidable fenêtre qui s'ouvre pour nous pour rejeter les solutions bancales que les pouvoirs nous ont imposées jusqu'à aujourd'hui et rechercher et mettre en œuvre des solutions durables de sortie de crise, et de développement harmonieux.

Note (1) Sur ces questions, voir la revue "Economie et Politique", en lien sur ce blog.

III. Et L'ECONOMIE CONTRIBUTIVE (1) EST-ELLE UNE COURSE AU PROFIT OU UNE COURSE AU PROGRES DE L'HUMANITE ?

C'est l'effet d'outils nouveaux et un outil nouveau de la globalisation, et c'est tout. Tout dépend de l'usage qu'il en est fait ; sachant qu'un outil contient tout l'héritage du processus humain technique et culturel dans son unité, du galet aménagé à « l'intelligence artificielle », excroissances, relais et prothèses remédiant aux limites naturelles et historiques de l'espèce, du corps soi-développement social. Une globalisation saine, dépassant le profit privé, ouvre la possibilité à l'espèce humaine de passer à un stade supérieur de cohérence, de croissance, de conscience et capacité d'action saine de la nature sur elle-même, dans le cosmos humain.

Cependant, comme toute technique, elle ne peut échapper au système social et dans la société actuelle aux conséquences de l'échange A-M-A' qui l'habitera tant qu'une transformation qualitative ne sera pas accomplie. En soi, cette technique peut y contribuer. Cette technique ne naît pas que du seul processus technique mais d'un processus global de tous les champs d'activité, leur autonomie relative et leur unité

C'est un outil qui, dans le processus de l'acquis des forces productives et leur devenir, les hommes, leurs machines et leurs cultures, dans leur unité et leurs mouvements et forces contradictoires, ouvre la voie soit à une libération croissante de l'activité contrainte, soit à un assèchement du terrain producteur, des humains, leurs production et leurs échanges (2). L'industrie et l'agriculture de main d'œuvre, le capitalisme agricole et industriel restent encore la source principale de collecte de la plus value laquelle contient les limites de l'innovation et de la recherche, les contradictions entre profit et développement.

Notes

(1) En gros, création "indépendante" de savoir et de valeur d'usage par réseau numérique mondial, et in fine de valeur marchande.

(2) « Il me paraît évident que pour dynamiser la dialectique micro/macro, il faut des "propositions" économiques alternatives, marquées au sceau de la désadhérence. Le problème commence seulement quand on ne mesure pas au niveau macro que ces propositions n'ont pas chance de s'inscrire dans un processus transformateur si elles ne

négoient pas leur articulation avec les réserves d'alternative engendrées dans les dramatiques de l'activité » Extrait d'une correspondance d'Yves Schwartz.

IV. LES RESERVES D'ALTERNATIVE.

Comprendre les difficultés de la société en général, celle de la politique, celle d'un parti de transformation sociale en santé.

- - 1) Ce n'est pas seulement la colossale transformation de l'organisation du travail local et mondial que les techniques informatisées numériquement ont induites qu'il faut prendre en compte pour comprendre le monde d'aujourd'hui.
 - 2) C'est aussi la masse colossale et toujours grandissante de travailleurs (et de chômeurs) dont l'initiative personnelle est sans cesse réduite et par là est aussi réduite l'ouverture personnelle à une pluridisciplinarité de l'acte de travail et de la pensée du travail qu'il contient.
 - 3) C'est enfin en dernière instance les contradictions des lois du système capitaliste, ce mode d'échange et de production, dont l'hyperlibéralisme, la « marchandisation totale » est l'aboutissement, qui induisent l'accroissement colossal des contradictions sociales, de leurs douleurs et la crise de civilisation. L'absence de sécurité d'emploi et de formation, l'absence de maîtrise des flux du capital par l'absence de maîtrise politique des institutions financière est au cœur de ces contradictions
- Sans ces trois « éléments » on ne peut comprendre ni les difficultés de la société en général, ni celle de la politique, ni celle d'un parti de transformation sociale en santé comme le PCF, le PGE, les nouvelles formations actuelles de transformation sociale qui ont émergé.

•

J'ai, toujours, entourée d'une quantité importante d'ouvrages qui détaillent, développent, la présence d'œuvres primordiales, et en ce moment, comme : « Le Capital » de Marx, « Transformation et crise du capitalisme mondialisé » de Paul Boccara, « Expérience et connaissance du travail » d'Yves Schwartz.

Je veux vous faire part d'un tout petit passage de ce dernier ouvrage (et d'autres d'Yves Schwartz) qui va éclairer le pourquoi et le comment de l'importance de ce 1) et de ce 2) et de ce 3) : « ...*Ceux qui tiennent que la productivité du travail n'a jamais cessé de courir souterrainement doivent donc concilier l'idée que le travail a toujours eu pour horizon la contrainte et qu'en même temps les hommes n'ont jamais pu travailler sous l'hétéronomie pure. Ceux qui sous-estiment l'acte productif et croient à une malléabilité naturelle de l'homme se satisferont de l'argument de l'autorité. Nous leur laissons la responsabilité de cette anthropologie du mépris. Pour nous, nous croyons que les hommes n'ont jamais pu évacuer totalement la question de l'usage productif d'eux-mêmes, cette contradiction est la croix d'une vraie recherche sur le travail...* » Chap.16.3.

Je renvoie aussi à cette partie de l'ouvrage où est décrite cette paysannerie de l'après XI^{ème} siècle qui combinant l'individualisme de la nouvelle petite maîtrise de son champ à l'activité des champs communaux donnera l'explosion d'une nouvelle agriculture, des forces productives au bout desquelles naissent la Renaissance, la bourgeoisie révolutionnaire, la démocratie bourgeoise certes restreinte et limitée mais sur laquelle nous pouvons construire, en France, en Europe et dans le Monde une démocratie générale, celle du producteur assurant du local au mondial une production de survie et de développement en santé.

•

Derrière l'apparente torpeur et le gouffre terrifiant de la question du travail contraint à son paroxysme, ses effets de sous-implication du travailleur et d'implication citoyenne ne dépassant pas le constat et ne s'ouvrant pas à des solutions efficaces, individuelles et collectives, il y a tout ce que l'homme possède encore et toujours de besoin d'agir et de

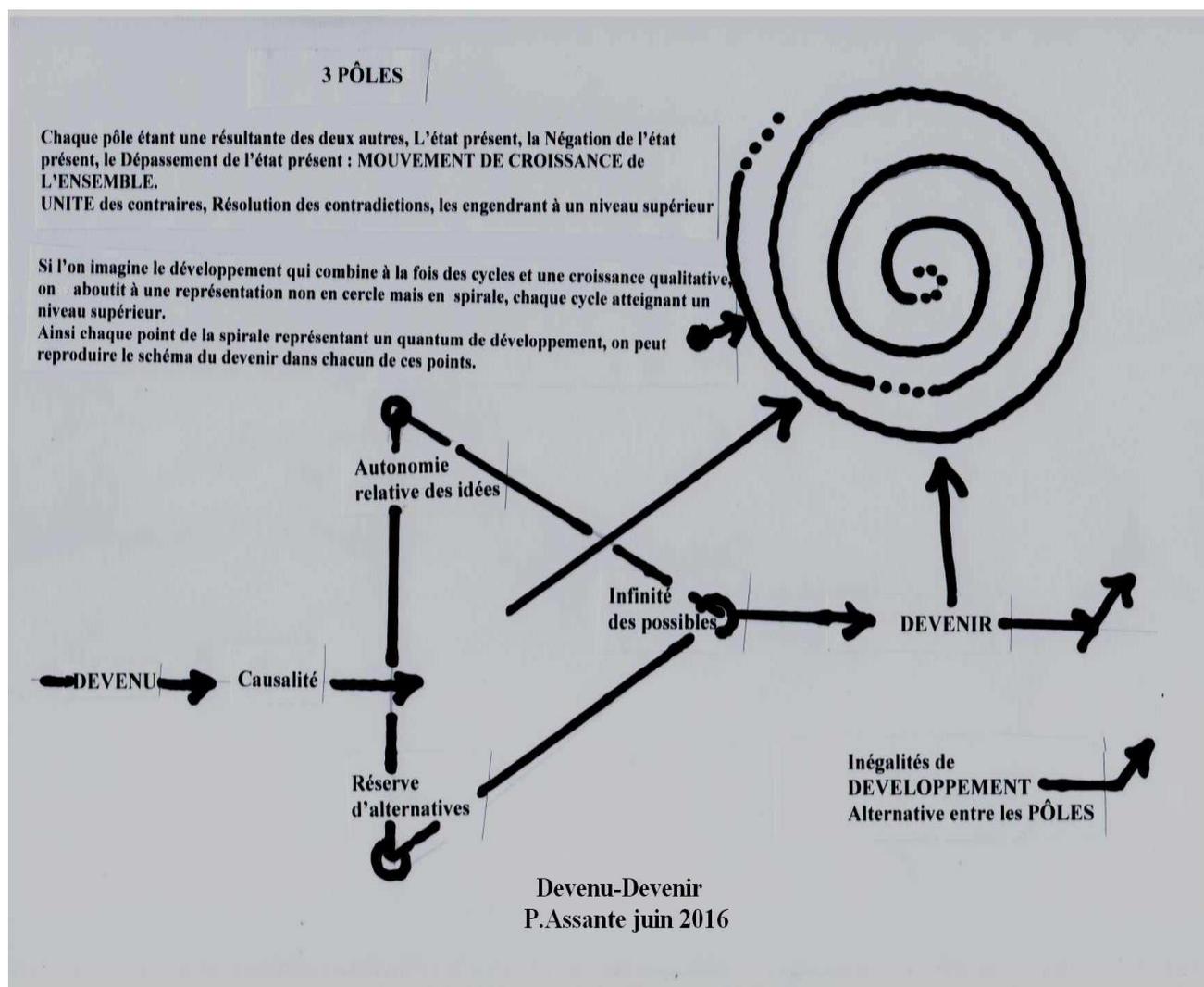
capacité d'agir et de travailler, de transformer en santé la nature pour subvenir à ses besoins primaires et complexes, ce qu'Yves Schwartz appelle « les réserves d'alternative ».
C'est sur l'usage et la mise en lumière dans l'action de ces réserves d'alternative que réside in fine la réponse économique, politique, citoyenne.

V. SCHEMA 1

DEVENU et DEVENIR : Schéma inspiré librement des concepts ergologiques du Professeur Yves SCHWARTZ

Il s'agit d'une transformation qualitative de la croissance, des biens « matériels et moraux » développée dans d'autres articles.

CECI à l'instar de la croissance des concepts et systèmes de concepts exposée par Vygotski, dans le cerveau humain, de l'enfance à l'adulte et jusqu'au vieillissement, transposée à la production sociale en général. Pour imaginer la chose, il s'agit à la fois d'une multiplication de la production, de sa qualité et de sa diversité, et de sa « concentration », à l'image de la production des composants électroniques comme métaphore transposée du psychique, aux outils et aux entités productrices et à l'organisation sociale, c'est-à-dire de la réduction du volume occupant de chaque produit et de sa relation avec les autres produits.



DEVENIR :

Schéma de P. Assante, inspiré librement du schéma général des dispositifs dynamiques à 3 pôles d'Yves SCHWARTZ

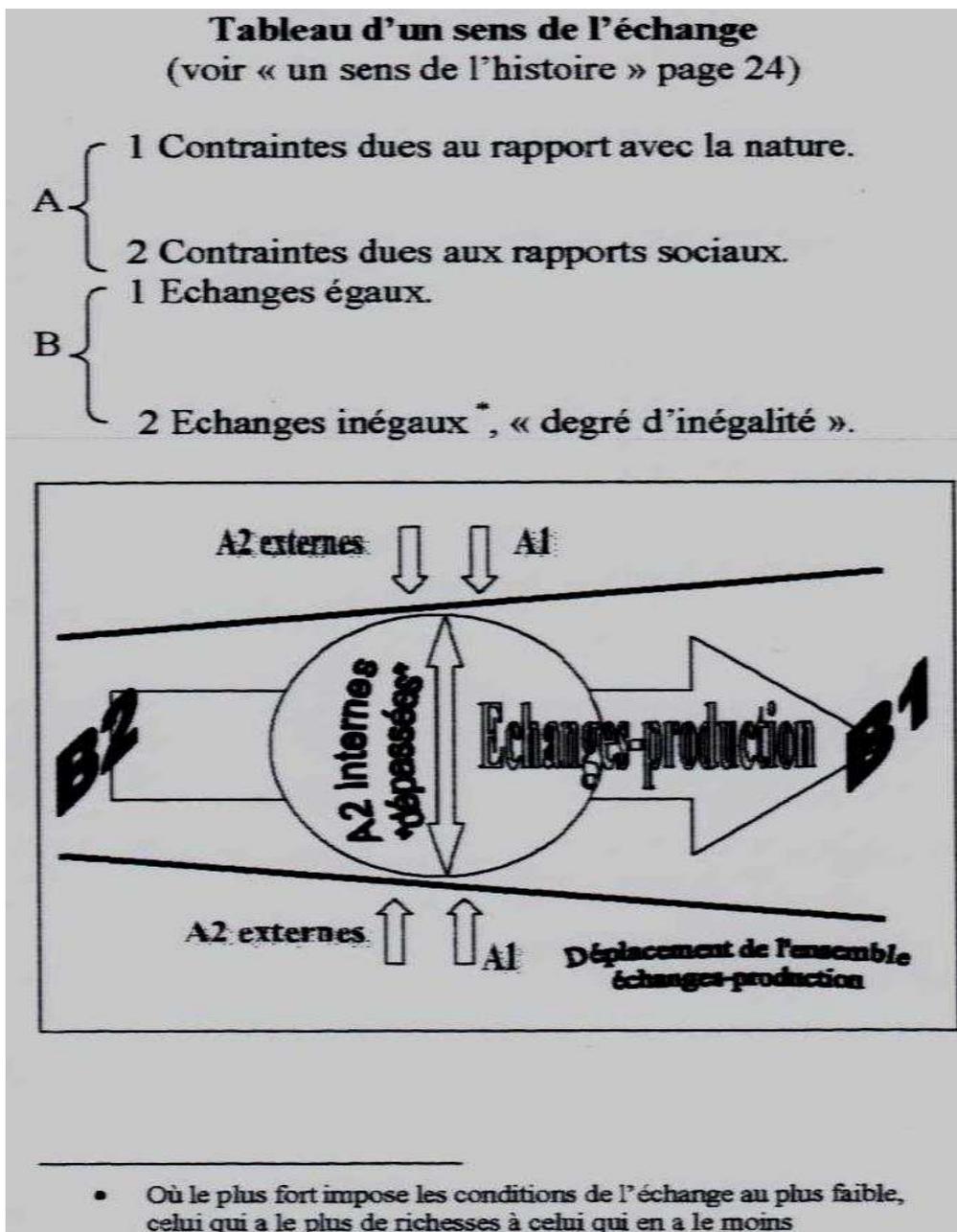
Voir « L'activité en Dialogue (II) », et « Le paradigme ergologique ou un métier de philosophe » page 717, Octarès

La spirale est utilisée par Yves Schwartz pour son concept de Dispositifs Dynamiques à 3 Pôles dans Le Paradigme ergologique, P.705.

VI. SHEMA 2 :

Tableau « Un sens de l'histoire », extrait de l'essai « Division sexiste du travail, résidu ou mode de gestion ? »

P. Assante, 2004



VII. CONDITIONS MATERIELLES ET MENTALITES.

La condition subalterne de l'homme producteur ne possédant pas les moyens de production et d'échange, vendant sa force de travail et de la femme en tant qu'homme (1) producteur connaissant une double exploitation, une double division du travail.

Les conditions matérielles de vie quotidienne agissent sur les mentalités, transforment et forment des mentalités.

Et en retour, les mentalités, leurs résultantes et composantes sociales, agissent sur la transformation des conditions matérielles de vie.

Il suffit de confronter cette affirmation, avec sérieux et en ne s'en tenant pas à des observations superficielles, à la connaissance que nous avons de notre période historique et celle que nous avons de différentes autres périodes historiques, pour s'en persuader, il me semble. Ceci au-delà des perceptions et sentiments du moment pouvant brouiller le paysage d'ensemble en temps et en lieu.

Certes cette affirmation ne se contente pas d'en conclure à un processus humain de progrès linéaire, mais à tout progrès ou régression de ces conditions matérielles et de ces mentalités, leurs remises en cause positives ou négatives. Sachant qu'un processus contient à chaque moment des réalités contradictoires : il contient des progrès de rapports humains et de leurs conditions matérielles dans les régressions et des régressions dans tout progrès des rapports humains et leurs conditions matérielles.

La crise économique, ses conséquences sur la vie quotidienne de plus en plus difficile à tout point de vue pour la masse des humains, **crise dont l'origine est contenue dans notre système de production et d'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Argent plus), fait que notre vie ne peut que contenir à son paroxysme ce double mouvement de progrès et de régression. La complexification et les capacités nouvelles du système productif accroissent aujourd'hui incommensurablement les contradictions de cet échange.**

L'action de transformation de la société en santé constitue, à partir de cette réalité et non d'une réalité imaginaire, à développer ses aspects positifs, en santé, afin que le progrès, c'est-à-dire un développement en santé de l'humanité, prenne le dessus sur les multiples et divers mouvements de régressions.

Si les conditions matérielles de vie et les mentalités constituent un mouvement complexe, divers, mais aussi une unité globale de mouvement, on ne peut imaginer le passage à une société ayant surmonté les subalternités de classe, pour passer à un niveau plus élevé de contradictions, que si toutes les subalternités ont été surmontées, en particulier la division du travail homme-femme à l'origine d'un patriarcat despotique, encore actif aujourd'hui, qu'il soit visible ou caché.

Cela passe par une maîtrise plus grande et extrêmement possible d'une organisation démocratique du travail, de l'usage de ses techniques dont certaines ouvrent aujourd'hui d'immenses possibilités, si tant est que soit combattu le divorce entre techniques et culture. Et une organisation démocratique du travail passe par une connaissance et une expérience de l'activité de la personne dans son entité de travail et l'organisation générale de la production et de l'échange.

Techniques et culture sont unies dans tout mouvement de la société, mais d'une façon saine ou malsaine, progressiste ou conservatrice, déterminant ou non l'abolition de l'état général de subalternité encore principe de base dans notre société mondialisée et informationnellement numérisée.

Une remarque qui n'est pas sans conséquence sur la conscience des subalternités dans le système productif et dans la double subalternité de la moitié féminine de l'espèce humaine : si l'on continue à employer le terme « genre » pour désigner la personne humaine féminine ou masculine, le terme « genre » n'aura plus qu'une signification confuse, c'est-à-dire aucune signification, ce qui n'aidera en rien l'éclaircissement du débat et de l'action pour le droit des femmes. Cette confusion sémantique illustre d'ailleurs les progrès à faire pour l'élimination de la domination masculine.

On parle peu des droits de l'enfant ou des personnes âgées. Ils sont d'un autre ordre que l'organisation sexiste du travail, mais ils posent d'autres questions sur la subalternité dans un état de dépendance.

Et finalement, le progrès des rapports humains contiennent d'une façon ou d'une autre la résolution ou non de l'état de dépendance en fonction des nécessités naturelles et-ou sociales d'une période historique, à dépasser par des progrès continus de la civilisation.

21 juillet 2016.

(1) "Homme" terme générique (Au sens GENRE HUMAIN) pour désigner un individu ou l'ensemble des individus de l'espèce humaine, qu'ils soient féminins ou masculins. Notre façon surprenante d'entendre "une femme est un homme comme un autre" montre de même le chemin à parcourir dans les mentalités et les actes.

VIII. ÉMOTIONS, SUBLIMATION.

Il est de coutume, dans notre quotidien formaté séculairement à la logique « simple », aristotélicienne, c'est-à-dire à la démonstration par l'exclusion mentale des contradictions, donc du mouvement et de l'unité des forces contraire qu'il contient, de tenir les émotions, et à plus encore, les sentiments « en dehors » de la raison et des concepts et systèmes de concepts en les chosifiant (réifiant) les uns et les autres.

Les sentiments, comme les émotions et comme les idées naissent de conditions historiques de la société et de la personne et acquièrent une autonomie relative par rapport à ces conditions. Les émotions ne sont pas un accident du développement de l'espèce humaine, elles en font partie dans une unité des propriétés ontogénétiques, de la personne, et phylogénétiques, de l'espèce, leurs éléments constituant multiples, infinis et divers, leurs résultantes énigmatiques du moment, leur dépendance globale et leurs autonomies relatives.

Les émotions ont un rôle dans le développement de l'espèce comme l'usage des concepts "quotidiens" ou "savants", dans leur unité, leur dépendance et leurs autonomies.

Evidemment, comme tout composant de l'acte, l'émotion n'est pas en soi productive, créatrice, elle est un mouvement à apprécier dans le contexte global de l'acte, dans la perception la plus consciente possible, le déroulement de l'acte et de son contexte.

Nous en sommes encore loin, dans le contexte des aptitudes biologiques et historiques de l'espèce, et en particulier d'une société et de ses actes aliénés par l'accumulation capitaliste et ses conséquences physiques et morales sur les échanges entre humains.

La sublimation de l'objet de l'acte est la forme la plus accomplie de l'unité de la perception, de la conceptualisation et de l'émotion. Cultiver l'émotion contient les mêmes contradictions, elle est un mouvement à apprécier dans le contexte global de l'acte comme dit précédemment.

•
La césure idéologique entre « acte » et émotion me fait aussi penser aux rapports de concurrence intellectuelle, qui ne fonctionnent pas que d'individu à individu de façon éthérée, mais de même dans le contexte social local et global.

•
Exemple : plus le point de convergence visé se rapproche d'une représentation propre du réel de personnes en concurrence intellectuelle, plus la distance entre les points de convergence propres se rapprochent, et plus cette distance prend d'importance fonctionnelle et en général émotionnelle dissociée en même temps.

Cela devrait nous interroger aussi sur la distance à parcourir entre concurrence et coopération, sans ignorer la contradiction utile nécessaire et fertile d'intérêt matériel et moral dans une espèce, entre les individus de l'espèce, l'espèce pensante à priori.

Le mouvement millénaire de société comporte des strates « mortes » et des strates « vivantes ». Mais elles sont toutes vivantes dans la poursuite du processus, un processus on le sait fait de sauts dans son continuum lui-même constitué de quanta infimes et invariables, constants, dans les processus micro et macro, variables eux. Pour ce qui est de notre « univers connu ».

•
Peut-être l'approfondissement de ce savoir, sa confirmation théorique et pratique apporterait-il une vision philosophique active pour nos rapports de coopération, en rendant à la dialectique matérialiste (pas mécaniste ni sectaire de part et d'autre des visions contradictoires) sa fonction de ses meilleurs moments pour les poursuivre, tout en se préservant d'une trop grande confiance envers elle.

•
18 août 2016

IX. MOINS MAIS MIEUX

•
Moins mais mieux ce n'est pas la décroissance, c'est une nouvelle qualité de la croissance. J'ai souvent utilisé la métaphore de la croissance de la technique de l'ordinateur qui est passée en quelques décennies de la taille de l'immeuble à la taille du téléphone portable, avec en corollaire la consommation d'énergie réduite relativement à cette miniaturisation, malgré la généralisation de la production des computers.

•
Bien sur une croissance d'une autre qualité ne se limite pas à l'importante et essentielle question des techniques.

La croissance de la conscience humaine sur l'existant, l'être humain, son milieu, et sur elle-même en miroir, est le point d'arrivée et de départ de toute possibilité de croissance en santé, et contient et est contenue dans la multitude et la diversité des activités humaines, leurs croissances propres, leurs dépendances entre elles, et leurs autonomies relatives.

•
La globalisation de l'humanité, malade du système d'échange « Argent-Marchandise-Arget' plus », a en outre, au-delà de cette maladie curable, le besoin de trouver sa voie pour maintenir une santé nécessaire à sa vie qui sera toujours menacée jusqu'à la fin, c'est-à-dire de trouver à chaque pas de cet immense mouvement (immense pour nous), le rétablissement vers un équilibre relatif qui permet le mouvement, crée le mouvement.

Lorsqu'on parle de santé en matière de corps social, donc de santé d'une activité particulière et de santé globale, c'est-à-dire d'un équilibre, ou plutôt d'une tendance à l'équilibre qui

protège le mouvement de la chute tout en le permettant, on parle aussi de la santé de l'économie qui permet de produire ce dont on a besoin pour vivre et se développer et de santé tout court au sens sanitaire, qui dépend en grande partie de la santé économique.

On n'imagine pas suffisamment le point de coordination mondiale scientifique, technique et malgré tout politique auquel des milliers, des millions de chercheurs et techniciens travaillent, s'appuyant sur les activités générales de tous les êtres humains, et auquel nous sommes déjà parvenus et qui nous permet dès à présent d'avoir un effet sur les pandémies, l'organisation de la société sous tous ses aspects, etc. et toutes les conditions dans lesquelles l'humanité puisse vivre, sans quoi elle aurait déjà disparu...

Evidemment nous avons aussi la preuve, en matière de climat entre autre, de l'insuffisance de cet effort de coordination et la preuve, pour qui ouvre les yeux suffisamment, du handicap que crée notre mode d'échange (et de production cela va de pair) dans le niveau d'effort à atteindre.

Au lieu de continuer, comme je le fais souvent en développant un article, le tableau de la réalité, dans laquelle nous vivons, de ses besoins, de ses handicaps, des solutions aux obstacles qui s'opposent aux développements humains, je m'arrête là pour susciter, avec tant d'autres qui parlent et se rencontrent, une poursuite commune de la réflexion pour agir.

Pour agir sur la question : moins mais mieux, croissance de qualité nouvelle, dépendance de cette qualité de la transformation en santé du mode d'échange , en commençant par la transformation de l'usage du système financier, des banques et de la création monétaire pour permettre l'activité de production, sa santé, partant de la personne jusqu'à la production globalisée en passant par l'unité de production, sa gestion, sa coordination avec l'ensemble productif et producteur.

Avec une recommandation mutuelle supplémentaire : le processus humain comme tout processus est une continuité qui ne tolère pas un gauchisme qui romprait la continuité pour « repartir de zéro », ni un opportunisme qui voudrait empêcher les sauts transformateurs. La réalité présente contient le passé dont user et le futur à développer. Le pouvoir, la démocratie de l'homme producteur, comme l'extinction progressive d'un Etat agissant comme représentant d'une classe dominante fait partie de la continuité du développement humain et des sauts d'organisation sociale nécessaires.

22 août 2016.

X. COMPRENEZ-MOI

Cet idéalisme-là (1) avait moins de défauts et plus de contenu que cette raison raisonnable que l'Onfray du Dimanche après midi ou le Finkielkraut du Samedi matin représentent à ce jour, certes avec leurs capacités de conteurs, capacités-vestiges d'un « bon sens » qui se pense critique, et à leur décharge en tant qu'aussi victimes, dans le déferlement d'images sans cohérence autre que celle de la vente et de l'achat. Ils tentent confusément de combler le vide qu'ils ressentent mais on ne comble pas un vide par du vide, si cinglant qu'il soit.

Que disent Hiroshima et Nagasaki sinon « Vous voyez bien, nous sommes les plus forts... »

Oulianov le sentait bien (2), lui qui avec le mouvement auquel il participait, faisait face par la répression contre la guerre impérialiste de 1914-1918 puis contre la guerre civile soutenue par le capital, désespérément mais avec conviction, au déferlement des répressions (incommensurable pour notre cerveau « formaté » d'aujourd'hui, et malgré ses poursuites)

contre le mouvement ouvrier grandissant dans l'industrialisation mécanique en développement et ses convulsions. Il y faisait face, dans l'exercice des revendications populaires qu'il soutenait, comme dans l'exercice du pouvoir, intellectuel, ouvrier et paysan qu'il animait : « *il vaut mieux un idéalisme intelligent qu'un matérialisme stupide* ». Il demandait, dans la tempête, des sanctions contre le nationalisme et colonialisme petit bourgeois de ses « camarades » bolcheviks Ordjonikidze ou Dougatchvili. Il recherchait dans le progrès de la conscience ouvrière et populaire le développement de la capacité de gestion des transformations de la société et une autre organisation de son Parti pour cela. Apprendre, apprendre.....

Les Malraux, les Claudel, et bien d'autres, sans le savoir en ont fait la démonstration d'une intelligence idéaliste, démonstration qui s'achève dans et avec la comparaison du monde actuel, si savant sur des portions détachées de la nature et de la société mais si élitiste et sans synthétisme philosophique et scientifique, et dont la seule contestation, hormis la contestation communiste, consiste en un moralisme s'appuyant sur des réalités disparues, moralisme étroit, fermé sur les possibles d'une civilisation nouvelle de toute l'humanité, sa culture, ses techniques. Intelligences gâchées dans un arrêt sur image du mouvement.

• Mais s'attarder de trop sur les « âmes perdues », souvent la notre comprise, n'a qu'un sens esthétique curatif sur le coup, mais fondamentalement dégénératif. Autre chose est l'émotion cultivée et entretenue dans le mouvement réel de la société qui n'est pas fait que de l'immédiat mais de l'héritage vivant dans le présent scientifique culturel et social, en unité, que l'idéaliste Zigel exprime si bien, dans ses limites « L'art est l'expérience la plus forte dans la vie » (H.D. du 4 août 2016). Il parle de force, rien d'autre, heureusement. Futur culturel à venir.

• La mondialisation capitaliste numériquement informationnalisée contient les possibles scientifiques, techniques et culturels d'une mondialisation humaniste, où l'humain établit des rapports sociaux non déterminés par l'accumulation du capital et ses limites en matière de développement, mais par les besoins humains, leur développement et leur complexification, avec les outils économiques, démocratiques, ergologiques, écologiques, anthroponomiques, que la maîtrise politique des banques, des institutions financières et monétaires sur le mouvement et l'usage du capital peut commencer de permettre.

• Science et conscience...

• 21 août 2016.

• (1) Idéalisme, terme philosophique qu'on l'on oppose à matérialisme. Pour résumer drastiquement, les matérialistes considèrent que les objets perçus par nos sens existent indépendamment de notre conscience. Cette conception entraîne évidemment des conséquences sur notre jugement des choses, des idées et leurs mouvements. Le matérialisme dialectique, outil du marxisme dans l'analyse de l'économie, l'histoire, les sciences, le mouvement de la société, etc., utilisé quelquefois sans prudence a pourtant produit, selon moi, un progrès de la conscience humaine, sur les plans théoriques comme pratiques, avec des avancées, des reculs, des erreurs, des réévaluations et remises en chantier permanentes. L'idéalisme intelligent serait donc, de la part de ceux qui accordent la primauté à la pensée, une relation à la matière, sa perception, et la construction de la conscience qui s'en suit, comparables à celle d'un matérialiste. Evidemment il y a là un antagonisme interne qui se manifeste. Mais, chez le matérialiste, ses milites de personne et d'espèce, n'y en a-t-il pas de même ?

(2) « ...J'ai dit que nous avons commis une énorme quantité de sottises...oui mais nos sottises, vous savez, sont d'une tout autre espèce que les vôtres. Nous avons seulement commencé notre apprentissage... »

XI. LE COURANT FROID ET LE COURANT CHAUD SE REJOIGNENT !

•
L'engagement politique est plus que jamais le fait de minorités agissantes, avec un impact idéologique plus ou moins grand sur le mouvement de la société.

•
Ce qui est différent, c'est la puissance que les techniques actuelles, numériques, mondiales, permet : minorités agissantes et idéologie dominante et ses bases matérielles possédant des moyens immenses d'une part, minorités agissantes contestant l'idéologie dominante et ses bases matérielles d'autre part, privées de moyens pour agir et s'exprimer sinon avec leurs propres forces humaines militantes quasi dépourvues d'outils puissants dans le contexte social de la mondialisation capitaliste.

•
Ce qui est différent aussi, c'est la masse de la population apte à suivre la situation économique, politique, l'actualité, et à se déterminer dans les actions populaires en cours. La contradiction entre la puissance technique des forces dominantes, malgré leur faiblesse numérique, et la faiblesse actuelle des moyens techniques des forces d'opposition au capital et de construction nouvelle est essentielle dans la situation nouvelle, celle de la mondialisation capitaliste, informationnellement numérisée et sa puissance.

•
Ce qui n'empêche que l'effet de la crise du système social permet une protestation et une mobilisation sociétale et sociale, ouvrière et populaire qui s'expriment avant tout dans le mouvement syndical (Sur la Loi El Khomri par exemple) et dans des mouvements plus « tolérés » par le système dominant parce qu'apparemment moins radicaux, moins menaçant pour lui.

•
Rendre un mouvement à dominante spontané conscient des buts à atteindre, des solutions et moyens pour les atteindre, passe par un éclaircissement de ces buts et moyens dans les collectifs d'animation des organisations qui animent cette contestation : une conscience politique rationnelle et généreuse, alliant « courant froid et courant chaud ».

•
Le processus de conscience et de solutions commence à se concrétiser dans le processus global en crise, en aller-retour (Sécurité d'emploi et de formation contre Loi-Travail El Khomri par exemple). Mais il est difficile de le développer compte tenu de l'obstacle des faibles moyens et de « l'encore trop flou » des positions politiques de la contestation (moyen et flou dépendant de l'un de l'autre), et particulièrement des responsables de la direction des mouvements de la contestation.

•
Mais il peut gagner en puissance, justement sous l'effet de la crise « matérielle » et « idéale » dans son unité, c'est-à-dire concrètement les difficultés de vivre par rapport aux possibilités de vivre.

A bientôt en Septembre pour continuer, avec ténacité, patience, détermination et intelligence de la situation.

•
23 août 2016

XII. OPPORTUNISME ET HYÉRARCHIE DE LA TRANSMISSION A L'INTÉRIEUR DE L'HUMANITÉ.

•
La littérature contre le langage conceptuel, l'image contre la littérature, l'émotion contre l'image, une musique née de ces supplantations successives contre le tout.

Cet opportunisme né de la domination par l'argent me semble évidente, et la coopération dans l'unité de la musique, du langage conceptuel, de la littérature, de l'image, de l'émotion, me semble concourir comme remède à cette domination : c'est cela une lutte de classe culturelle.

•
Je suis en train de programmer sur ce blog un discours d'Oulianov de 1922 à l'occasion du XIème congrès du PCbR. Il est à la charnière de ce qui aurait dû être la fin du communisme de guerre et d'une terreur révolutionnaire répondant à la terreur des classes dominantes mondiales battues en Russie, après la fin de la guerre civile, le tout après la fin de la guerre de 1914-1918, contexte de cette révolution (1).

Ce discours de 1922 montre, à mon avis, par rapport à son époque et à la notre, et en contre-point, à quel point la haine du concept, consciente et ou non, s'est emparée de notre mode de penser et à quel point cette haine, qui dessert la construction théorique et pratique de rapport sociaux autres que des rapports de domination, est encouragée par l'idéologie dominante et son motif : l'exploitation du travail, l'usage inégal de soi par d'autres.

•
Les excès de la réaction à l'usage inégal de soi par d'autres, ont répondu et répondront historiquement à l'immensité des répressions de classe millénaires, entre autres.

- Répressions dans les périodes de révolutions scientifiques et techniques successives dans l'histoire de la société marchande et de classe, suscitant des difficultés d'adaptation et l'exploitation renforcée auxquelles succèdent des périodes de succès relatifs des luttes des classes dominées

- Répressions anti-ouvrières des périodes d'industrialisation auxquelles succèdent des périodes de succès relatifs des classes dominées.

- Répression dans la période actuelle et à venir de la « mondialisation numérisée » et toujours son usage inégal de soi par d'autres qu'il faudra bien abolir, c'est-à-dire dépasser dans un autre type de mode de production et d'échange, une nouvelle civilisation de l'échange, du partage, de l'usage égal (et non égalitaire) de soi par soi et par les autres, en fonction des besoins humains, de la personne jusqu'à la société globale et leur autonomie mutuelle et relative.

Je ne ferai pas ici l'historique des répressions, chacun peut la faire par soi-même. Je ne rappellerai qu'Hiroshima signifiant au monde : « c'est nous les plus forts ».

•
Ce discours de 1922 concentre, au-delà de la prise de pouvoir, la question du "que, quoi, comment" produire et gérer la production de ce qui est nécessaire à la personne et la société pour vivre et se développer, tâche révolutionnaire s'il en est, qui réclame la patience, intelligence et ténacité révolutionnaire contre le gauchisme et son impatience et son découragement concomitant.

•
La prise de pouvoir est illusoire si elle ne tient qu'à l'Etat et non aux transformations en santé des outils humains du développement humain. L'extinction de l'Etat c'est le développement de ces outils jusqu'à la cohérence entre la personne, son entité de production et de gestion et la gestion globalisée de la société mondiale numériquement informatisée, et les strates historiques de ce développement qu'elle contient, des plus anciennes aux plus récentes.

•
27 août 2016

•
(1) Lire « La révolution des révolutions » de Jean Elleinstein.

".....nous raffinons sur la question de savoir ce qu'on doit entendre par capitalisme d'Etat, et nous consultons de vieux livres. Or, ces vieux livres parlent de tout autre chose : ils traitent du capitalisme d'Etat qui existe en régime capitaliste ; mais il n'y a pas un seul livre qui examine le capitalisme d'Etat en régime communiste. **Même Marx ne s'est pas avisé d'écrire un seul mot à ce sujet, et il est mort sans avoir laissé une seule citation précise, une seule indication irréfutable. Aussi devons-nous aujourd'hui nous tirer d'affaire par nos propres moyens.**

.....établir une alliance entre la nouvelle économie que nous avons commencé d'édifier (très mal, très maladroitement, mais commencé cependant, **sur la base d'une économie toute nouvelle, socialiste, d'une nouvelle production, d'une nouvelle répartition**) et l'économie paysanne, pratiquée par des millions et des millions de paysans....."

•
Extraits du XIème Congrès du PC(b)R, Oulianov, en Russie massivement agricole, en 1922

XIII. MOINS MAIS MIEUX. LE CERVEAU OUTIL DE SYNTHESE. ENCORE LES MAITRES DU TEMPS. QUE QUOI COMMENT PRODUIRE

Le système social basé sur l'accumulation capitaliste a porté au paroxysme les contradictions et le décalage entre les besoins humains et leur satisfaction, handicapant leur développement réciproque.

En quelques mots :

La caractéristique du cerveau humain, outil pour résoudre grâce à ses capacités de penser, les problèmes de vie sociale organisant la production collective des biens nécessaires, est - à la différence du cerveau animal non humain - celle d'un OUTIL de "construction" de SYNTHESE AVANCEE.

Dans les dernières décennies, tout a été fait par le capital pour que cet outil de synthèse le soit de moins en moins, relativement à ses besoins de développement.

Ceci malgré une accumulation inouïe mais éclatée, dispersée, divisée, des connaissances et des techniques.

Cet outil de synthèse s'est dégradé particulièrement - et relativement, bien sûr- depuis la présidence de Giscard d'Estaing, le rôle fondamental qu'il a joué dans la création et le développement de la TRILATERALE (1) et la politique qu'elle a développée dans le monde et qui a impacté toute l'humanité jusqu'à l'incohérence d'aujourd'hui, cohérence du capital mais incohérence sociale qui impacte la cohérence du capital lui-même qui s'est tiré ainsi une balle dans le pied.

Par exemple, la rapidité de l'informationnalisation dans le monde capitaliste les quarante dernières années, le monde tout court, est la réponse technique du capital à ses contradictions d'accumulation-dévalorisation et aux luttes populaires pour s'approprier le progrès. La lutte entre capital et travail, pour le moment se solde mondialement au profit du capital et au détriment d'une cohérence nécessaire, indispensable à une mondialisation, processus naturel de développement social, histoire humaine qui ne peut faire marche arrière mais qui est malade et qui pourrait retrouver santé en transformant le système « Argent-Marchandise-

Argent plus » en le dépassant, en commençant par maîtriser un système financier tout tourné vers les intérêts du capital.

L'ensemble des avancées scientifiques et techniques doit être mis au service du développement de l'humanité et non d'une minorité, au service des 99% comme dit Pierre Laurent.

C'est possible !

Moins mais mieux, c'est prendre le temps et donner aux humains le temps de décider « que, quoi, comment produire », permettre ainsi leur plus large participation aux progrès, leur formation libre et non formatée, permettre l'usage de soi par soi, et des progrès pour un soi non en conflit majeur avec le nous.

La rapidité forcée, le temps et le geste prescrits autoritairement, c'est la marque du capital qui a besoin d'une accélération de sa circulation indépendamment de l'état de la route, de ses virages, de ses obstacles. Une démocratie véritable soignerait et le véhicule et la route du progrès.

Cette rapidité sans cohérence pour l'ensemble de la société, c'est le choix des « maîtres du temps », le capital et ses hommes qui organisent la production et les échanges et fonction de la Mesure de la Valeur Marchande, du Temps de Travail et donc résume l'activité humaine à une précipitation dangereuse du temps de tous.*

Cette frénésie, au contraire que d'accélérer les progrès, les ralentit, est en contradiction avec eux.

MOINS MAIS MIEUX devra être un mot d'ordre pour l'activité humaine, pour sortir de la maladie du capital, sa suraccumulation qui l'empêche de se renouveler en santé et donc qui empêche le renouvellement élargi de la société humaine, qui empêche l'usage sain de toutes les possibilités que donne la révolution scientifique et technique (l'informatisation entre autre), qui empêche d'aller jusqu'au bout des capacités en santé de la révolution scientifique et technique, des capacités humaines.

Le Capital, les Maîtres du Temps, en fin de compte, mettent sous leur dépendance malade la conscience générale de l'humanité, conscience qui devrait être le progrès de la conscience de la nature sur elle-même dans notre « univers ».

Sur le tournant des « années Giscard », lire « Les intellectuels, la culture et la révolution », Conseil National du PCF, février 1980, résolution et interventions d'une immense qualité et lucidité sur la marche de la France et du monde (2). Sur cette analyse doit être mise à jour parce que 1) le besoin de grandes zones mondiales politiques, culturelles et économiques sont devenues des entités indispensables, dans une construction démocratique de la mondialisation. 2) l'intégration européenne annoncée en 1980 dans cette résolution a eu lieu, son organisation austéritaire de l'emploi et de la production est un échec y compris pour le capital. 3) Le niveau de développement des forces productives dans le monde rend possible la construction d'une organisation mondiale démocratique du travail et de la société. 4) Cette construction est à même de se faire sur et avec les acquis progressistes et en respectant l'histoire, les processus divers et multiples des entités constituant les nations européennes.

Nous sommes à l'orée d'un nouveau type de Programme de Conseil National de la Résistance (15 mars 1944) à l'échelle mondiale, et dans des conditions tout aussi dramatiques de 2017.

Bonne journée. 20 avril 2016

Post Scriptum :

(1) Trilatérale, système financier, accumulation-dévalorisation, Valeur Marchande, etc. et d'autres réalités évoquées seulement par un mot dans cette brève réflexion, voulue brève pour ne pas dissoudre sa force dans un développement, vous les trouverez développées dans ce blog en allant sur recherche d'articles.

(2) Malheureusement, quasiment dans le même mois (11 janvier 1980), Le S.G. du PCF intervenait de Moscou pour soutenir Brejnev dans son équipée en Afghanistan. Certes la CIA n'était pas pour rien dans la déstabilisation de la région, et les féodaux afghans n'étaient pas des anges, pas plus que le traitement de la condition féminine qui perdure aujourd'hui n'y était tolérable, mais une intervention militaire de cet ordre ne pouvait connaître que l'échec qui a été le sien, dans les principes comme dans la réalité, du moins c'est ce que la suite a montré..... Contradictions...

XIV. IL FAUT SAVOIR CELA A CHAQUE MOMENT DE SA VIE.

Pour que tu aies pu aller voir ce film qui t'a tant plu ou passer un moment devant une émission de télé, ou faire du ski, ou voir ce tableau de la Renaissance au musée, ou écouter Zaz, ou voir le médecin et envoyer les enfants à l'école....il a fallu que des paysans et des ouvriers, produisant plus de produits de base de la vie quotidienne qu'il n'en ont besoin pour leur propre consommation, se consacrent à cette production [des produits de base de la vie quotidienne], ce qui a pu libérer d'autres hommes pour d'autres activités.

Et le peintre et le cinéaste, et le mathématicien de l'antiquité à aujourd'hui, ont pu faire leur « travail » parce que des paysans et des ouvriers, produisant plus de produits de base de la vie quotidienne qu'ils n'en ont besoin pour leur propre consommation, se consacrent à cette production [des produits de base de la vie quotidienne].

Et en retour, le paysan, l'ouvrier ont pu produire de plus en plus de produits de base de la vie quotidienne qu'il n'en ont besoin pour leur propre consommation, libérant de plus en plus et sans cesse d'autres hommes et eux-mêmes pour d'autres activités, grâce au travail conjoint de recherche, de production de produit de base de la vie quotidienne, et de développement des techniques, des savoirs et de la conscience, le tout produit par l'ensemble des activités humaines en interaction solidaire..

Il faut savoir ça à chaque moment de sa vie si l'on ne veut pas déraiper dans les "robinsonnades", l'élitisme, et pire encore dans le fascisme dont la base est l'idée de supériorité d'hommes sur d'autres et le traitement inégalitaire qui s'en suit.

S'en prémunir, c'est donner à chacun, dans toute la société, le plus possible, une conscience générale de l'état du développement de la société et une participation la plus large à l'ensemble des activités humaines, dans leurs diversités.

La reconnaissance de la mère, son rôle historique, biologique et social, et au-delà le rôle maternel-paternel de toute la société sur elle-même et sur la personne humaine, la fusion-séparation-transmission-coopération-solidarité entre les individus dans la société, c'est ce qui peut nous prémunir du fascisme économique et idéologique, sous toutes ses formes, « douces » comme radicales, toutes dépersonnalisantes et mortifères.

Une fois compris cela, nous serons capables de construire des institutions locales et mondiales démocratiques de contrôle et de transformation des déplacements des capitaux pour en faire des outils d'échange et de production et non de profits spéculatifs.

Et nous serons capables de faire un usage autre du numérique et de la mondialisation que les transformations du capitalisme ont produit, mais qu'il ne peut plus assurer sainement dans le travail, la production et l'échange et la vie quotidienne.

Toute revalorisation du capital et nouvelle accumulation qui est la condition d'existence du capitalisme, repose en dernière instance sur la production des biens matériels de base de la vie humaine et la main-d'œuvre indispensable qualifiée et "non qualifiée", et sur la division élitiste du travail. Il s'en suit une maladie sociale de la suraccumulation du capital et de dévalorisation du capital qu'il tente de renflouer en drainant le profit sur toutes les activités de la société en les appauvrissant quantitativement et qualitativement.

Ainsi, tant par l'évolution de la composition organique du capital, que par l'organisation et la composition du travail qui s'en suit, et qui vont de pair, il ne peut porter la révolution technique jusqu'au bout, ni les conditions d'un travail libéré de contraintes naturelles et sociales obsolètes le rendant inefficace et inhumain.

28 mars 2016

XV. L'USURPATION DES IDEES.

L'usurpation des idées, c'est le détournement de leur fonction initiale, celle de rechercher et de mettre en œuvre des solutions aux problèmes de la vie quotidienne comme à l'activité de la recherche scientifique fondamentale ou appliquée, les trois ensemble.

L'usurpation, ce détournement des idées de leur fonction est en dernière instance un phénomène de classe. Car, au-delà du détournement accidentel, du détournement du phénomène de désadhérence « naturelle », normale de la pensée, ce sont les moyens et méthodes de diffusion dominante de la pensée qui vont privilégier l'usurpation. C'est cela l'idéologie.

L'idéologie est soit et ensemble ce phénomène d'usurpation concrétisée dans l'activité de la personne et du collectif auquel elle appartient ou adhère subjectivement et objectivement, soit et ensemble son contraire, la lutte contre cette usurpation, avec tout ce que peuvent comporter d'usurpations mutuelles les forces contraires dans un processus de pensée et de conscience. C'est là toute la difficulté, l'importance et l'essentialité des choix idéologiques, dans toute part morcelée de pensée du processus d'ensemble de pensée constituant l'humanité.

Lorsqu'on entend ou lit les déclarations de très très très grands patrons (grands par la finance, pas par la stature dans la santé sociale) déclarer récemment « La lutte de classe existe, nous l'avons gagnée », nous avons un élément de conviction que l'usurpation des idées et l'idéologie c'est bien un phénomène de classe et non le cours « normal » du processus de connaissance et de conscience humains. Le cours « naturel » que l'histoire présente dans une continuité progressive et progressiste dépassant les phénomènes de classe des cinq millénaires passés (en gros) ne peut être retrouvé que dans un communisme d'abondance saine et de conscience en miroir de l'activité, des besoins et leurs solutions, du moins de leur recherche non usurpée. Je dis retrouvée en référence au communisme primitif dans lequel sont nés les arts et les techniques de la préhistoire, héritage sur lequel ont été construites l'agriculture, les cités et la société de classe productive et de pénurie, paradoxalement.

L'imbécilité de l'adhésion à la théorie du complot, c'est l'adhésion à une vision superficielle de l'usurpation, ce qui donne un concept mécanique des comportements de classe et des idées de l'individu, en le dichotomisant et séparant en lui les éléments apparents qui indignent de

leur caractère global, humain, dans leurs contradictions, leurs lumières et leurs noirceur, pour employer un langage imagé souvent plus accessible qu'un langage rationnel. Ces déclarations des grands patrons illustrent aussi leur certitude que la partie adverse a été écrasée et effectivement, dans la bataille idéologique, elle a pris des coups énormes, et les « programmes de gotha », les analyses superficielles des partis ouvriers et démocratiques des lois de l'économie capitaliste et comment y répondre par des transformations du système, outre les crimes accomplis au nom de la lutte de classe du côté des dominés, n'ont pas contribué à éclaircir les chemins à prendre.

Mais cela se sait depuis la Guerre des Paysans allemands de La Renaissance et de la Réforme et de ses impasses et Ernst Bloch a bien caractérisé ce phénomène aujourd'hui séculaire. Nous vivons un monde étrange. Fin d'Empire, nouvelle Renaissance dans les sciences mais morcelées ; nouvelle Renaissance dans les techniques unifiées entre autre l'informationnalisation dans la mondialisation et ses effets contradictoires de croissance et de guerre, et les blocages de la suraccumulation du capital; et aussi leurs retombées idéologiques massives dans les pensées, sentiments et passions mêlés qui confortent les cris de victoire de ces grands patrons.

Et nous connaissons aussi un frémissant retour à une pensée rationnelle dans et à coté de la masse des dérèglements idéalistes généreux comme criminels attachés aux limites d'un structuralisme que la morcellisation du savoir et la concentration des dominations favorisent. C'est dur à vivre comme gros d'espérances que l'avenir confirmera ou pas.

15 mai 2016

XVI. FRANCE ET EUROPE PROGRES OU DECLIN ?

1) Si l'on tente d'imaginer un déroulement futur de l'Europe du XXIème siècle, on peut penser à un processus possible de déclin de l'Europe dans le monde, des Nations européennes développées et de l'Europe dans son ensemble, dans le monde, du genre de celui du déclin des prospères et illuminés Etats italiens du XVIème siècle, après la Renaissance de l'Italie morcelée dans l'Europe.

.

2) C'est là une comparaison des Nations de l'Europe dans le Monde aujourd'hui avec les Etats italiens de l'Italie morcelée de la Renaissance dans l'Europe.

C'est clair ? Sinon, relire lentement et poser des questions.

Si le cœur vous en dit, évidemment.

.

3) Pourquoi déclin ?

Parce que l'Union Européenne pourtant nécessaire est prise comme entre marteau et enclume entre deux contradictions pesantes :

-d'une part la politique et l'organisation politiques libérales héritées de la longue histoire des capitalismes locaux et de leurs pesanteurs historiques, transposées et centralisées autoritairement par les oligarques de l'Union Européenne et leurs représentants, et en excluant les organisations populaires et salariés de la gestion européenne, les réduisant politiquement à leur portion congrue. .

-d'autre part le moment ou le monde se transforme puissamment sous l'effet de l'informationnalisation de la production-échange capitaliste mondialisée, sans que la constitution d'un mouvement populaire aux mêmes niveaux d'organisation ait encore abouti.

.

4) L'Europe constitue une entité économique et culturelle pertinente dans le monde aux côtés d'autres grandes zones de production constituées ou en formation.

S'appuyant sur ses diversités, ses capacités « matérielles et morales » humaines, ses populations, leurs savoirs, techniques et cultures, l'Europe peut contribuer à donner un futur de progrès à l'humanité.

.

A condition :

- qu'elle se construise réellement, et politiquement, pas seulement économiquement, car elle ira vers le déclin comme l'Italie du XVI^e, après tant de progrès, n'a pas réussi à se situer face aux nations centralisées en construction. D'autant que sans organisation politique le déclin économique est inévitable.

- que l'organisation politique de l'Europe soit confédérale, c'est-à-dire en partant des réalités nationales constituée et en mouvement.

- ENFIN, que les choix politiques répondent à la crise du capitalisme, sa suraccumulation, en transformant la fonction d'un système financier et bancaire dévoué au capital monopoliste mondial, et en le mettant au service des besoins humains. Ceci étant les prémices possibles d'une transformation progressive et radicale du système basé sur un échange marchand capitaliste ayant atteint un paroxysme mortel de ses contradictions.

.

5) L'Union Européenne est une organisation économique-politique autoritaire dont les instances centralisées sont totalement au service du capital financier monopoliste mondial. Face à cela le salariat, détenteur de la force de travail productive n'a pas d'organisation politique et syndicale suffisante au niveau européen.

Ces deux éléments créent les conditions de la perpétuation des contractions énoncées dans le paragraphe 3).

.

C'est clair ? Sinon, relire lentement et poser des questions.

Si le cœur vous en dit, évidemment.

.

6) Dernière hypothèse catastrophique : le déclin global d'un monde qui ne saurait assurer sa perpétuation en étant incapable de développer un processus de transformation-dépassement de son système de production-échange obsolète bien malade comme les crises économique, écologique, tayloriste, politique et de civilisation en atteste, qui ne saurait organiser son unité productrice et d'échange.

.

« Que, quoi, comment produire », construire une démocratie du producteur, la critique marxiste de l'économie politique et une ergologie (expérience et connaissance des conditions de travail de la personne dans une entité productrice et de l'entité productrice dans la production générale) allant dans le même sens nous en donne les outils, et passe encore par la construction européenne, je crois. L'Europe et un vieil héritage. C'est un élément du monde. Il ne s'agit pas de contester une réalité que l'histoire des hommes a construite. C'est comme ça. Partir d'un « autre niveau » serait supposer détruire cette réalité pour reconstruire, c'est-à-dire passer par des difficultés bien plus grande et bien des malheurs.

Cela peut se produire, en particulier sous l'effet de la politique actuelle des oligarques de l'U.E. Essayons de l'éviter !

.

Bonne route amis et camarades, et au boulot !!!

10 mai 2016.

« J'aimerais beaucoup partager ce que je vois, mais je le vois seulement parce que ça m'a coûté de le voir, et ce coût, il faut que les autres en fassent l'expérience.
Le chemin est à faire pour chacun. Malheureusement, on ne peut amener l'autre à un degré de plus de vérité s'il n'en a pas déjà le pressentiment »....

....Ce qui est dit n'est jamais entendu tel que c'est dit : une fois que l'on s'est persuadé de cela, on peut aller en paix dans le monde.....

(L'éloignement du monde)

Christian Bobin

« La Philo du Prolo »

<http://pierre.assante.over-blog.com/>
Bulletin Hétérodoxe Très Perso

N° 9 COMMUNISME

[http://pierreassante.fr/dossier/La Philo du Prolo N 9 COMMUNISME.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/La_Philos_du_Prolo_N_9_COMMUNISME.pdf)

N° 8 UNE COMPREHENSION ADEQUATE DU ROLE DE L'ABSTRACTION

[http://pierreassante.fr/dossier/La Philo du Prolo N 8 role de l abstraction.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/La_Philos_du_Prolo_N_8_role_de_l_abstraction.pdf)

SUPPLEMENT N° 7. MON BLOG EXTRAITS 2009-2011

[http://pierreassante.fr/dossier/MON BLOG EXTRAITS 2009 2011.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/MON_BLOG_EXTRAITS_2009_2011.pdf)

N° 7 BREF DEVENIR CAPABLE DE GERER GLOBALEMENT

[http://pierreassante.fr/dossier/La Philo du Prolo N 7 Devenir capable de gerer globalem ent.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/La_Philos_du_Prolo_N_7_Devenir_capable_de_gerer_globalem ent.pdf)

N° 6 L'EXPERIENCE MONDE

[http://pierreassante.fr/dossier/La Philo du Prolo N 6 L EXPERIENCE MONDE.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/La_Philos_du_Prolo_N_6_L_EXPERIENCE_MONDE.pdf)

N° 5 LA VALEUR

[http://pierreassante.fr/dossier/LA Philo du Prolo N 5 LA VALEUR couleur.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/LA_Philos_du_Prolo_N_5_LA_VALEUR_couleur.pdf)

N° 4 LES CYCLES ARRIVENT A CONVERGENCE

[http://pierreassante.fr/dossier/La Philo du Prolo N 4 Juillet 2015.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/La_Philos_du_Prolo_N_4_Juillet_2015.pdf)

N° 3 LE TEMPS LE JE ET LE NOUS LA BEAUTE

[http://pierreassante.fr/dossier/LA PHILO DU PROLO N3 AVRIL 2015.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/LA_PHILO_DU_PROLO_N3_AVRIL_2015.pdf)

N° 2 SEULE UNE NOUVELLE POLITIQUE ECONOMIQUE

[http://pierreassante.fr/dossier/LA PHILO DU PROLO N2 MARS 2015.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/LA_PHILO_DU_PROLO_N2_MARS_2015.pdf)

N° 1 GUERIR LES CAUSES

[http://pierreassante.fr/dossier/LA PHILO DU PROLO 1 Guerir les causes.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/LA_PHILO_DU_PROLO_1_Guerir_les_causes.pdf)

N° 0 OUF !

[http://pierreassante.fr/dossier/OUF Recueil.pdf](http://pierreassante.fr/dossier/OUF_Recueil.pdf)